

LE NEVEU DE RAMEAU CORRIGE DU DEVOIR

Cette œuvre singulière se présente comme un dialogue entre le neveu de Rameau (Jean-Philippe Rameau l'immense compositeur) et le Philosophe. Cette discussion a lieu dans un café du Palais Royal. En cette fin du XVIIIème siècle, les cafés deviennent des lieux de discussion philosophique importants : on sort des salons nobles et l'on investit l'espace public urbain. La Révolution française est proche.

L'objet de cette discussion à bâtons rompus consiste à définir le citoyen idéal. Les deux interlocuteurs ont des subjectivités plutôt opposées : le neveu est relativement cynique, joue avec les limites de la morale et remet en questions les grandes valeurs que sont l'amitié, la fidélité, l'honneur... Pour lui, il faut forcément les transgresser pour réussir. Le Philosophe incarne la rationalité et les valeurs morale qui selon lui sont capables de rendre heureux.

Ce texte est d'un point de vue générique tout à fait marquant : c'est un « dialogue » qui ne s'inscrit ni dans le genre romanesque, ni dans le genre théâtral. Il s'ancre dans la littérature d'idée, l'essai philosophique. Et la question fondamentale est la suivante : quels sont les rapports posés entre le texte d'idées philosophique et l'écriture littéraire ? Comment l'une sert l'autre et réciproquement ?

➔ Il s'agit là d'un « échange » : est-ce réductible à un énoncé de concepts ?

Le passage prend la suite d'une discussion sur les « idiotismes », à savoir sur les expressions et locutions propres à une langue et par-là même intraduisibles mot à mot dans une autre langue. (ex : « Il pleut des cordes » en français qui n'existe pas comme tel en anglais qui a plutôt « It's raining cats and dogs » pour dire la même chose)

Cette discussion linguistique permet une transition avec notre passage : de même que l'on ne peut avoir un langage universel (puisque'il y a des idiotismes), on ne peut avoir une morale universelle.

Si l'on résume notre passage, Lui (le neveu, donc) dénonce l'idée d'une morale universelle et défend le recours à des procédés douteux pour réussir ; Moi, le Philosophe feint ironiquement de rentrer dans son point de vue et provoque une diatribe de la part de Lui.

Qu'est-ce qu'une « diatribe » ? 1. Dissertation critique (sens archaïque) 2. Discours violent et injurieux, critique amère. Etymologiquement, c'est une « leçon, étude, amusement ». Dia-tribein en grec, c'est concrètement « broyer, user par le frottement ». Symboliquement, c'est « passer le temps ».

Lui étant cynique et agressif, on retient effectivement le sens 2 du texte. En l'occurrence, en place d'amertume il faudra plutôt retenir un ton d'insolence joyeuse...

Quant au sens étymologique, il est aussi à retenir : Lui « broie », brise l'humanisme morale de Moi. Enfin, la question d'amusement est elle aussi en jeu : dans quelle

mesure l'auteur s'amuse-t-il à mettre en scène un personnage totalement immoral et lui fait dire l'indéfendable ?

PROPOSITION DE PLAN

1. Une diatribe manichéenne comme support philosophique
2. Un jeu littéraire subtil et divertissant
3. Une redéfinition de la littérature en cette fin d'Ancien Régime

EXPLICATION LINEAIRE

Premier mouvement : première diatribe de Lui

En apparence, l'on est marqué par l'absence de liens logiques dans cette tirade. En revanche, organisation interne fine malgré la parataxe.

Mise en évidence de l'emploi des pronoms personnels « vous » // « nous » ; opposition entre « nous » qui a raison, et « vous » qui se trompe. Et isolation du « vous » collectif dont Lui s'exclut (Ca va, vous suivez ??? c'est vrai que c'est complexe...) « Voilà ou vous en êtes, vous autres... »

Enfin, triomphe de l'impersonnel, qui désamorce le conflit d'idées.

- ➔ Bref, jeu des pronoms à ne pas manquer, qui incarne la dimension dialogique de l'œuvre. Cela n'est pas une seule voix qui parle, mais bien deux personnes qui s'opposent.

Ce premier passage est marqué par l'antiphrase (=ironie) « Monsieur le Philosophe » est bien sûr moqueur, qui montre bien l'existence d'un conflit.

L'emploi du pronom personnel « je » est aussi remarquable : « Je représente la plus grande partie de la ville » ; ambivalence de la formulation :

- Je suis le porte-parole d'un groupe dominant (donc j'exprime le conflit)
- J'en joue le rôle (donc je fais du théâtre)
- J'incarne ce groupe (donc je ne suis qu'une figure symbolique, un caractère de La Bruyère...)

On observe que Lui se pose en conscience intellectuelle : il a le mode de vie des « opulents », mais à leur différence sait sur quoi elle se fonde et en est fier.

Ce qu'il faut retenir, c'est que Lui prône un « genre de vie » plus que des valeurs morales qu'il laisse au philosophe. L'expression pivot « le fait est que » est fondamentale : alors que c'est une expression figée (synonyme de « c'est que »), elle reprend son sens littéral. Le mot « fait » relève bien du pragmatisme de Lui, qui ne s'intéresse qu'au matériel, aux richesses, et non aux vertus. Forme de surprise : « Mais le fait est que la vie que je mènerais à leur place est exactement la leur » C'est une fausse alternative...

Ce que veut dire Lui, c'est qu'il se moque des idées de rigueur dans tous les milieux et ne s'attache en réalité qu'à un seul mode de vie.

La suite du texte montre un ton dédaigneux de la part de Lui : « vous autres » ; il tente de définir par là deux catégories de personnes. D'une part les « autres » et d'autre part lui et sa caste « la partie la plus importante de la cour et de la ville ».

Le neveu suppose une particularité psychologique des « autres », c'est une vision déterministe de l'humanité : on est ce qu'on est par un hasard biologique...

La dévalorisation est systématique : emploi de substantifs habituellement valorisants, employés ici de manière péjorative car accolés à des adjectifs négatifs. « tour d'esprit romanesque », « âme singulière », etc.

Tout cela pour éclaircir une question fondamentale : « Qu'est-ce que la philosophie ? » Pour Moi, le sens est étymologique et socratique. Pour Lui, le cynisme vaut comme philosophie.

Pour Lui, la question de choix est une illusion : en réalité, on ne choisit jamais rien, et on fait ce qu'on peut. Telle est la morale de Lui.

En revanche, argumentation brillante qui pose Lui en grand rhéteur. Les répétitions (reprise du verbe « avoir », traitement particulier du verbe « faire ») sont là pour frapper l'oreille et l'entendement du lecteur.

La fin de la réplique de Lui est marquée par une interpellation de Moi : « Tenez... » Exprime-t-elle la lassitude d'un personnage devant l'incompréhension de son interlocuteur, ou bien sens de la conciliation ? Il tente en tous les cas un « rapprochement » rhétorique.

Allusion et travestissement d'une parole biblique : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité » de l'Ecclésiaste, sagesse de Salomon devient « Tout est vanité, sauf la jouissance », ce qui est bien sûr une morale tout à fait contestable pour un philosophe... La série des infinitifs « boire », « se gorgier », « se rouler », « se reposer » est une expansion sonore de l'impératif vu plus haut : on n'est plus dans une argumentation savante, mais une énumération de « concepts ».

Le conflit est éliminé dans cette fin de tirade qui évoque évidemment (surtout pour vous !!!) Rabelais et son invitation aux plaisirs terrestres.

DEUXIEME MOUVEMENT : le dialogue

C'est ici la deuxième acception de « diatribe » qui est en jeu : la conversation provocatrice qui balaie les valeurs qui fondent les sociétés humaines.

Ce dialogue fonctionne selon le principe variation/ répétition : Moi essaie de sauver une à une les valeurs du massacre, et Lui les réduit à un seul mot, « vanité », dans une parodie de discours vétérotestamentaire.

Pour aller rapidement, on distingue 4 échanges dans ce dialogue, centrés sur 4 thèmes:

- La patrie ; Lui propose un dévoilement du réel et dénonce les faux-semblants. Cette partie du texte se présente comme une explication universelle des relations entre état et individu.

- L'amitié : difficile de savoir si Diderot s'amuse ici ou si il exprime une amertume réelle : mélange qui remonte à une tradition que l'on trouve chez La Bruyère et La Rochefoucauld. Mais ici il s'agit d'une parodie cynique : mélange de termes abstraits classiques avec des termes concrets « fardeau » ; Lui se fait « traducteur » : le terme moral « reconnaissance » est remplacé par « fardeau », ce qui le démystifie. Il y a conversion, perversion même d'un système moral apparemment indétrônable en un système cynique.
- Un état dans la société : renversement, tout ce qui doit assurer la cohésion d'un état contribue à le faire effondrer. Lui jette les bases d'un « art de réussir » : « morbleu », familier montrer l'inutilité des bonnes manières. Il fonde aussi une nouvelle écriture des Caractères : vivacité rythmique, gestuelle, volubilité : n'oublions pas que Beaumarchais a beaucoup lu le *Neveu de Rameau* pour écrire son Figaro.
- L'éducation des enfants : stichomythie ici. Moi ne veut pas lâcher prise et ironise à son tour. Lui doit s'esquiver : l'avenir de l'enfance n'est pas son problème, à chaque jour suffit sa peine ! Appels à la fibre paternelle de Moi, dérobade de Lui qui décline toute responsabilité.

Cliquetis d'idées, de mots, de mimiques, Lui a démystifié et résisté. Théâtralisation certaine de ce dialogue. Diderot rend sensible l'opposition fondamentale de deux imaginaires de la vie sociale inconciliables.